

— Croyez-moi, les mecs, ce sont des créatures mythiques. Elles sont un peu comme... je ne sais pas... des licornes ou des sirènes, dit Christian.

A la mention de sirènes, Derek prêta de nouveau attention à la conversation. Au cours des cinq dernières minutes, tandis que Mark et Christian évoquaient leurs problèmes avec les femmes — et plus précisément le nombre d'ex de leur petite amie actuelle — il avait cessé de les écouter, le regard fixé sur une table vide, de l'autre côté du night-club.

— Ce n'est pas une légende, elles existent, commenta-t-il alors, portant son cocktail à ses lèvres. J'en ai rencontré une, autrefois.

— Une vierge ? demanda Mark. Une vierge de plus de vingt et un ans ? Je n'y crois pas une seconde. Ça n'existe pas.

Derek réprima un sourire.

— Si, elle était vierge. Et c'était une sirène.

— Arrête tes conneries ! lança Christian.

— Non, il est sérieux, dit Mark en dévisageant longuement Derek. En plus, c'est lui le beau gosse de la bande. Si l'un d'entre nous a la moindre chance de tomber sur une sirène vierge, c'est bien Derek Prince.

Derek eut un petit rire gêné. Elle aussi lui avait dit qu'il était beau. Cela faisait... un an... Une année, déjà? Il glissa la main dans sa poche et en sortit quelque chose. Il ne le montra pas aux deux autres, mais le serra simplement entre ses doigts, avant de le remettre dans sa poche.

— Vous n'êtes pas forcés de me croire, mais c'est vrai. Et la première fois que je l'ai vue, c'était là-bas...

Il montra du doigt la table qu'il observait un peu plus tôt.

— Là-bas? répéta Christian, avec une pointe d'inquiétude dans la voix. A la table VIP? La table de Kingsley Edge?

Kingsley Edge, un homme d'affaires moitié français aussi renommé que de mauvaise réputation, était le propriétaire du Cirque de Nuit, le club que Derek, Mark et Christian fréquentaient au moins une fois par semaine. D'après la rumeur, le Cirque de Nuit était construit au-dessus d'un réseau de catacombes qui s'étendait à travers New York comme des tentacules souterrains. Selon la légende, on pouvait se rendre dans l'ensemble des clubs de Kingsley Edge en passant par les catacombes.

— Je ne le savais pas à l'époque, dit Derek. C'était il y a un an. J'attendais Ireland...

— Mec, je suis tellement content que tu te sois débarrassé d'elle, déclara soudain Mark.

— Et j'ai vu cette fille, poursuivit Derek, son esprit s'égarant déjà loin du présent. Cette fille incroyable aux cheveux mouillés...

Au premier regard, il avait pensé que c'était une de ces femmes qui avaient la main lourde sur le gel coiffant. Mais lorsqu'elle bougea, ses cheveux ondulèrent au même rythme qu'elle. Ce n'était pas du gel, juste de l'eau. Le caraco blanc qu'elle portait était devenu presque trans-

parent sous ses cheveux mouillés. Lorsqu'elle pénétra dans le halo de lumière bleue, il aperçut les pointes de ses seins sous le tissu. Ce détail seul aurait pu monopoliser son attention toute la nuit. Mais elle n'était pas seulement trempée et habillée de vêtements transparents. Elle était magnifique. Ses cheveux bruns s'égouttaient sur son visage et jusqu'au bas de son dos. Elle paraissait très jeune... Peut-être n'avait-elle que vingt ou vingt et un ans mais, quoi qu'il en soit, elle était trop jeune pour être dans ce club. Ses grands yeux noirs et sa peau mate ne laissaient percevoir aucun maquillage apparent. En l'observant, il remarqua qu'elle se déplaçait avec une gêne à peine perceptible. Un bruit résonna et elle tressaillit, comme un animal effarouché. Visiblement tendue, elle semblait peu à l'aise.

Il n'avait pu détacher les yeux d'elle. En dehors de son caraco blanc, elle portait une jupe blanche taille basse qui révélait son ventre plat et une magnifique chute de reins. La jupe épousait les formes de son corps jusqu'à ses chevilles.

Elle dut sentir son regard sur elle, car elle se tourna vers lui et le regarda à son tour. Il savait qu'il n'aurait pas dû la fixer ainsi... Il devait lui faire l'effet d'un dingue. Mais le regard qu'elle lui renvoyait n'était pas chargé de colère ; il était seulement inquisiteur. Penchant la tête sur le côté, tel un chat curieux, elle l'observait la dévorer des yeux.

— Elle était habillée tout en blanc et était mouillée de la tête aux pieds ? demanda Christian, visiblement émoustillé.

Derek hocha la tête.

— Ouais, je sais, ça a l'air dingue... Mais la suite l'est encore plus.

- Que s'est-il passé ?
- Ma table a pris feu. Et elle est venue à mon secours.

Un homme brun d'environ trente-cinq ans avec un catogan était assis avec elle. Il portait un élégant costume gris foncé et des bottes d'équitation. Derek prêtait rarement attention aux autres hommes, mais il ne pouvait nier que cet homme possédait une rare beauté et dégageait une puissante, une mystérieuse aura... L'homme claqua des doigts et la fille tourna aussitôt la tête. Elle se rapprocha de lui et l'homme lui murmura quelque chose à l'oreille.

La fille sourit, puis s'éloigna. Derek sentit son estomac se nouer lorsqu'il la vit quitter le carré VIP, descendre les escaliers et avancer lentement dans sa direction. Tandis qu'elle marchait, il remarqua qu'elle ne portait pas de chaussures.

— Bonjour, dit-elle en s'asseyant face à lui.

Elle le dévisagea brièvement, puis ajouta :

— Votre table a pris feu.

Il se demanda un instant si elle plaisantait, mais ne vit rien d'autre dans ses yeux qu'une innocente sincérité.

— Pardon ?

Elle désigna du doigt la table. Une bougie noire et une rose bleue en décoraient le centre. La rose avait fléchi un peu trop près de la flamme et se consumait lentement.

— Merde !

Jetant un rapide coup d'œil autour de lui, il saisit son verre, mais prit conscience juste à temps qu'il contenait un cocktail. Et l'alcool ajouté au feu équivalait à une boîte de nuit réduite en cendres. La fille laissa échapper un petit rire cristallin. Lentement, elle se leva et se pencha au-dessus de la table. Saisissant alors ses longs cheveux,

elle les tordit, les essorant juste assez pour éteindre le feu naissant.

Ne sachant que faire d'autre, il se mit à rire.

— Je suis content qu'il y ait de si beaux pompiers de service dans ce club !

Elle passa la main dans ses cheveux mouillés et les sépara en trois.

— Je ne suis pas pompier, répondit-elle avec un sourire malicieux, commençant à tresser ses cheveux de ses doigts agiles.

— Qui êtes-vous, alors ?

— Je suis une sirène.

Elle étendit une jambe vers lui. Il ne savait pas ce qu'il était censé regarder, mais le comprit assez rapidement. Il pensa d'abord qu'elle portait un bijou en argent au pied. Mais c'était un tatouage argenté qui représentait des nageoires sur le haut de ses jolis petits pieds.

— Je ne te crois pas ! l'interrompit Mark. C'était une de ces fameuses sirènes ?

— Oui, répondit Derek, buvant une gorgée de son cocktail. Je ne pensais pas qu'elles existaient, moi non plus. Enfin, pas jusqu'à cette nuit-là.

Les sirènes de Manhattan. On disait que c'étaient les plus belles femmes de la ville et qu'elles divertissaient les hommes les plus riches et les plus puissants de ce monde. Kingsley Edge n'était pas seulement le propriétaire du Cirque de Nuit, il possédait également quatre ou cinq autres clubs, dont certains si mystérieux qu'ils ne portaient même pas de nom. L'un des plus sélects était connu sous le nom de Fathoms. Il figurait parmi les plus luxueux de la ville, avec son décor opulent, et avait une chose que les autres n'avaient pas : les sirènes. On reconnaissait une

sirène à deux choses, d'après ce que Derek avait entendu dire : elles portaient une figurine de sirène en pendentif autour du cou et un tatouage bleu et argent à la cheville.

Derek la détailla minutieusement.

— Etes-vous une véritable sirène ?

Elle le regarda, un sourire malicieux aux lèvres.

— Venez vérifier par vous-même...

C'est à cet instant précis qu'Ireland choisit de faire son entrée — avec une heure de retard. Pendant tout ce temps, il avait désespérément attendu qu'elle arrive. Maintenant qu'il la voyait franchir la porte d'entrée et se diriger vers lui, il regrettait amèrement qu'elle ne lui ait pas posé un lapin.

— Je ne peux pas, dit-il.

Une imperceptible lueur de déception brilla dans le regard bleu nuit de la jeune fille. Il regretta la tristesse qu'il discerna sur ce visage qui semblait tellement innocent. Il eut l'impression d'avoir envoyé une balle de base-ball dans un vitrail précieux.

— Alors, je vous dis adieu, soupira-t-elle. Je ne vous reverrai pas.

Elle avait prononcé ces mots avec tant d'ardeur que Derek pensa qu'il serait idiot de laisser passer cette chance. Ce n'était pas seulement parce que les sirènes de Manhattan étaient de telles légendes qu'il avait encore du mal à croire qu'il venait d'en rencontrer une. C'était cette fille, et non les rumeurs et les légendes, qui l'avait touché. Elle lui avait sauvé la vie... Ou du moins son centre de table. Et elle dégageait une telle innocence... Une chose qu'il ne rencontrait guère dans le milieu professionnel dans lequel il évoluait... En tant qu'avocat de la défense, il était souvent qualifié de requin. Il se demanda, l'espace d'un

instant, si les requins et les sirènes étaient des ennemis ou des alliés naturels.

Tandis qu'Ireland approchait de la table, il prit une décision.

— Tu es en retard, dit-il.

— Je ne savais plus si on avait rendez-vous à 21 ou 22 heures, répondit-elle en haussant les épaules.

A cet instant précis, il ne se rappelait plus pourquoi il sortait avec elle. Elle avait de magnifiques cheveux blonds et des jambes interminables ; de plus, contrairement à son ex-femme, elle était très douée dans le domaine sexuel et n'avait pas peur de s'aventurer en territoire inconnu. Mais elle pouvait aussi être froide et arrogante, quand elle voulait l'être.

Et ce soir-là, elle avait apparemment décidé de l'être.

— Je suppose donc que c'était 21 heures...

— Eh bien, disons que nous avons rendez-vous à 23 heures. On se retrouve chez toi à 23 heures, et cette fois, c'est moi qui aurai une heure de retard, déclara-t-il, avant de se lever. On se voit donc à minuit.

— Attends une minute ! Qu'est-ce que tu fais, bon sang ? Je viens juste d'arriver !

— Et moi, je vais juste partir.

Il se précipita alors en direction de la table VIP, et la trouva désespérément vide. Sa sirène et l'homme aux cheveux noirs avaient disparu. Le seul indice de sa présence était une petite flaque d'eau qui brillait sur le sol, près de la chaise où elle était assise.

De l'eau... Il arrêta de regarder autour de lui pour se concentrer sur le sol. A quelques mètres de là, il aperçut une minuscule flaque briller sur le sol bleu nuit. Les gouttelettes menaient à une porte située dans un angle de la salle.

Une pancarte *Réservé aux employés* était affichée sur la porte et Derek marqua un temps d'arrêt. Dans un club appartenant à Kingsley Edge, enfreindre les règles exposait à des conséquences fâcheuses. Mais il avait abandonné à sa table une des femmes les plus sexy de New York pour pouvoir saisir cette opportunité, et il n'allait pas la laisser passer !

Il ouvrit la porte d'un geste brusque et se retrouva face à un escalier. Il se précipita au bas des marches, priant pour que les traces d'eau sur le sol soient celles de la jeune femme, et non celles laissées par une serveuse maladroite.

Arrivé deux étages plus bas, il sut qu'il était sur la bonne voie. Reprenant son souffle, il inhala de l'air chaud et humide, ainsi qu'une légère odeur de chlore. Il franchit une nouvelle porte et s'arrêta instantanément en découvrant qu'il n'était plus au Cirque de Nuit.

Il se trouvait au Fathoms — aucun doute là-dessus. Le Fathoms était situé juste au-dessous du Cirque de Nuit. Regardant autour de lui dans la salle faiblement éclairée, il n'arrivait pas à croire que la légende était vraie. Les catacombes reliaient donc véritablement entre eux tous les clubs de Kingsley Edge...

Il se dissimula derrière une colonne et observa autour de lui. Le club comportait une douzaine de piscines disséminées dans la vaste salle et reliées entre elles. Elles étaient bordées de tables et de chaises, occupées par les plus grands de ce monde. Derek reconnut plusieurs visages — un magnat de l'immobilier, un adjoint du maire... Il n'y avait là que des gens riches et célèbres. Partout où son regard se posait, il voyait l'argent et le pouvoir.

Au centre du lieu, une colonne transparente d'une dizaine de mètres de largeur s'élevait sur deux étages. A l'intérieur, une fille nageait, totalement nue à l'exception

d'une chaîne argentée qu'elle portait autour de la taille. Les nageoires tatouées sur son pied, sa cheville et sa cuisse brillaient à la lumière.

Derek détacha son regard de la colonne pour observer un autre bout de la pièce. Une fille tout aussi belle et tout aussi dénudée était assise sur une grosse pierre, au bord d'une des piscines. Un homme qu'il identifia comme un des conseillers municipaux de la ville vint lui dire quelque chose. Elle leva les yeux au ciel et lui éclaboussa le visage. Son geste déclencha le rire de l'homme, comme si c'était une sorte d'honneur d'être éclaboussé par une telle fille.

Derek détourna le regard et scruta le club à la recherche de sa sirène. Levant les yeux, il aperçut l'éclat d'une jupe blanche sur une passerelle métallique, en haut d'une colonne majestueuse. Derrière lui se trouvait un escalier, dont il monta prestement les marches. Arrivé en haut, il se retrouva face à face avec sa sirène.

— Salut, fit-elle, debout dans une alcôve qui surplombait la piscine centrale. Je pensais ne jamais vous revoir.

— J'ai oublié de vous remercier d'avoir éteint l'incendie, dit-il, puis il grimaça, prenant conscience de la stupidité de ses propos.

Elle passa la main dans ses cheveux et dénoua sa natte.

— Je vous écoute...

— Pardon ?

— J'attends vos remerciements. Vous avez dit que vous aviez oublié.

Derek secoua la tête.

— Très bien. Merci d'avoir éteint mon incendie. Je ne voulais pas vous dévisager ainsi, mais je n'avais encore jamais vu de sirène.

— Moi aussi, je vous ai dévisagé, dit-elle simplement.

— C'est vrai. Pourquoi ?

— Votre visage m'a plu.

— Mon visage vous a plu ?

— Oui, je le trouve beau. J'ai eu l'impression de voir un prince apparaître sous mes yeux. Et vos cheveux ondulent comme des vagues. Même vos yeux ont la couleur de l'eau, ainsi que votre chemise. Je vous ai sans doute pris pour un triton.

Derek baissa les yeux. Il portait un pantalon noir et une chemise bleu foncé. C'était un peu trop métrosexuel à son goût, mais Ireland adorait qu'il s'habille ainsi.

— Je ne suis pas un triton, en revanche je suis bien un prince. Derek Prince, se présenta-t-il en lui tendant la main.

— Xenia, dit-elle, ignorant sa main pour se pencher vers lui et lui déposer un baiser sur la joue.

Il frémit en sentant ses lèvres chaudes et douces sur sa peau.

— Je dois y aller, mais vous pouvez rester ici si vous voulez.

— Où allez-vous ?

— Sous l'eau.

Au même instant, elle recula d'un pas, ôta son caraco. Elle enleva ensuite sa jupe et se retrouva complètement nue devant lui.

Il en resta pantois. C'était une vision merveilleuse et tout sembla soudain plus terne autour d'elle. Mince, mais pourvue néanmoins de courbes féminines discrètes, Xenia semblait à peine humaine. Les tatouages argentés mettaient en valeur ses pieds, ses mollets, ainsi que le haut de ses cuisses. Ses seins parfaits semblaient faits pour reposer dans la paume de sa main. Embrassé par cette vision, il ne pouvait détacher les yeux de ses seins et de son sexe, totalement épilé. Elle était l'image de la jeunesse éternelle.

Il sentit son corps se raidir à la vue d'une chair aussi virginale, exposée avec une telle impudeur.

Xenia saisit alors une chaîne argentée et l'attacha autour de sa taille. De petites écailles pendaient aux maillons et se balançaient sur ses hanches. Elle referma des bracelets d'argent autour de ses poignets et les relia aux bagues en argent qu'elle portait. Puis elle mit autour de sa tête une chaîne plus large, qui formait comme un petit bandeau. Les bijoux miroitaient sur son corps, faisant d'elle une créature à la beauté éthérée.

Elle avança alors d'un pas assuré le long de la grande piscine, avant de plonger avec grâce. Derek redescendit les escaliers à toute allure, puis se rapprocha de la colonne. Elle nageait en tournoyant à l'infini, ses longs cheveux bruns flottant derrière elle. Elle se cambrait d'avant en arrière, semblant ne pas avoir besoin d'air. Derek la dévora des yeux, incapable de regarder ailleurs. Elle nagea jusqu'au bord de la colonne et lui sourit sous l'eau.

Il posa la main contre la paroi et elle vint à sa rencontre, pressant la sienne de l'autre côté. Puis elle fit aussitôt demi-tour et s'éloigna à la nage.

— Ah, cette petite... C'est peut-être celle que je préfère, dit une voix avec un léger accent derrière lui.

Derek se retourna et vit l'homme du Cirque de Nuit, celui qui portait un costume élégant et un catogan. Il se tenait derrière lui, un cocktail à la main.

— Elle est incroyable, confirma Derek. C'est la plus belle fille que j'aie jamais vue.

— *Merci*. C'est moi qui l'ai trouvée.

Derek dévisagea l'homme. Il avait dit merci. En français. C'était lui qui l'avait trouvée...

— Oh ! Vous êtes Kingsley Edge ? Je suis désolé, je

n'avais pas l'intention de faire irruption ainsi dans votre club. Elle m'a dit que je devrais...

Edge fit un petit geste pour l'interrompre.

— Je sais qui vous êtes, monsieur Prince. Et je sais aussi qui sont vos parents. Considérez que vous faites partie de la liste de mes invités.

Derek le suivit jusqu'au bar. Ils s'assirent côte à côte sur des tabourets et restèrent silencieux jusqu'à ce que la barmaid — une très belle jeune femme blonde vêtue d'une robe scintillante vert d'eau — leur apporte de nouveaux cocktails.

— Ah, Ursula, dit Kingsley à la jeune femme en prenant son verre. Tu es trop gentille avec moi.

— Rien n'est trop bon pour notre King, répondit-elle en se penchant pour l'embrasser sur la joue, comme Xenia l'avait fait avec Derek.

— Vous êtes donc vraiment Kingsley Edge ? demanda Derek.

Tandis que ses clubs étaient réputés, lui-même était plutôt tristement célèbre.

Kingsley haussa les épaules, un petit sourire aux lèvres.

— C'est mon job.

— Un job que vous faites très bien. Ces filles sont incroyables !

Derek compta au moins une douzaine de filles d'une beauté à couper le souffle nageant nues, ou se prélassant sur de grosses pierres, leurs jambes repliées sur le côté, leurs pieds savamment décorés, exposés. Même les sirènes des contes n'étaient pas aussi spectaculaires que celles qu'il avait sous les yeux.

— En effet, elles sont incroyables et de bien des façons, convint Kingsley. Elles sont ma fierté et ma joie. Je suis allé au Japon, il y a dix ans, et j'y ai rencontré une geisha.

Je n'avais jamais vu une femme pareille auparavant... J'étais fasciné par la façon dont elle parlait, excitait et divertissait les hommes. Je me rappelle avoir pensé que le monde avait besoin de davantage de femmes comme elle, belles, mystérieuses, intouchables...

— *Intouchables* ? s'étonna Derek, avant de regarder en direction de Xenia, qui continuait à nager avec grâce et sensualité dans la colonne transparente.

— *Oui*, répondit Kingsley en français. Intouchables et intactes. Ceci n'est pas un club de strip-tease, ni une maison close. Si c'est ce que vous pensiez, vous vous êtes trompé d'adresse. Toutes mes sirènes sont vierges.

Derek faillit s'étrangler avec son cocktail.

— Vierges ?

— Bien sûr. Les hommes viennent ici pour voir quelque chose d'exceptionnel, de magique. Des femmes d'une grande beauté, nues, parfaites, virginales.

— Même Xenia ?

— Même elle.

— Mais elle doit avoir au moins vingt ans...

— *Oui*. Elle a commencé à travailler ici à dix-huit ans et elle est sirène depuis trois ans. J'avais lu un article dans le journal à propos d'une fille qui avait battu un record de nage en apnée. Je l'ai rencontrée la semaine suivante et elle est ici depuis.

— Mais c'est fou ! Pourquoi une femme aussi belle qu'elle choisirait...

— Si je vous offrais une somme extraordinaire pour ne pas avoir de relations sexuelles pendant un an, accepteriez-vous ?

Derek regarda Kingsley, avant d'éclater de rire.

— C'est donc le contraire de la prostitution ?

— Je les paie pour qu'elles ne fassent pas l'amour.

Tant qu'elles restent intactes, elles peuvent travailler en ne faisant que quelques heures par semaine, rencontrer les hommes les plus riches et les plus puissants du monde, et partir quand elles le souhaitent. La plupart s'en vont au bout d'un an ou deux avec un riche petit ami, un compte bancaire bien rempli, ou les deux. Et certaines restent plus longtemps, comme Xenia.

A cet instant, une sirène à la chevelure rousse glissa sur son rocher et plongea dans l'eau.

— Revenez, Alanna, dit un homme assis à la table la plus proche. S'il vous plaît...

— Non, allez-vous-en, lança-t-elle lorsqu'elle revint à la surface. Je n'aime pas votre cravate. Elle est horrible.

Kingsley sourit, visiblement amusé par la scène.

— Les sirènes sont sans pitié, dit-il. Conquérir le cœur de l'une d'entre elles demande beaucoup de persévérance.

Secouant la tête, Derek regardait autour de lui, émerveillé. Il comprenait mieux à présent. On apprenait à de belles femmes vierges à ne pas être impressionnées par la richesse et le pouvoir... Pas étonnant que le club attire une clientèle de cette envergure ! Séduire une stripteaseuse était un jeu d'enfant. Mais prendre dans ses filets une sirène virginale relevait de l'exploit.

— Comment savez-vous qu'elles sont bien vierges ? demanda Derek. Ne peuvent-elles pas s'éclipser quand elles le souhaitent ?

— Nous avons les moyens de le savoir, répondit Kingsley, buvant une gorgée de son cocktail.

— Quels moyens ?

Kingsley se contenta de faire tourner ses glaçons au fond de son verre.

— Notre pays est vaste, monsieur Prince, reprit-il au bout de quelques secondes, mais l'ancre des sirènes réserve

bien des surprises. Et certains jours, il est bon d'être le maître des lieux.

Sur ces mots, il s'éloigna et alla s'asseoir près d'un homme en qui Derek reconnut le procureur général de l'Etat de New York.

Levant les yeux, il vit Xenia regagner le haut de la colonne à la nage. Il remonta alors les marches qui menaient à l'étage supérieur et y parvint au moment où elle sortait de l'eau.

— Vous êtes resté ? dit-elle, souriant, nue et ruisselante devant lui.

Elle ne fit pas un geste pour attraper l'une des nombreuses serviettes séchant à sa portée. Rien dans son attitude ne laissait percevoir la moindre manœuvre de séduction. Pourtant, il mourait d'envie de sécher avec ses lèvres l'eau qui s'écoulait sur ses magnifiques courbes. Elle semblait presque inconsciente de sa nudité et de l'effet qu'elle produisait sur lui.

— Je suis resté. Mais je dois partir maintenant. Pourrai-je vous revoir ?

— Si vous revenez, vous me reverrez. Sinon, non...

— Alors, je reviendrai. Sans l'ombre d'un doute.

— Partez maintenant, dit-elle en commençant à s'éloigner. J'aime bien votre visage et j'ai envie de savoir s'il va me manquer.

Derek ne put réprimer un sourire et hocha la tête. Il n'aurait jamais pensé qu'il pouvait être aussi agréable d'être congédié.

Il retourna au Cirque de Nuit, où il apprit qu'Ireland était partie depuis longtemps. Mais il lui avait dit qu'il la verrait chez elle plus tard, et même si elle était incapable de tenir une promesse, lui le pouvait.

Il se présenta donc à son appartement à 23 heures.

Frappant à la porte, il espéra presque qu'elle ne réponde pas. Cela faisait un mois déjà qu'il reportait le sempiternel « ça ne marche pas entre nous ». Ils ne s'étaient pas juré fidélité éternelle. Chaque fois qu'il avait envisagé que les choses deviennent plus sérieuses, elle l'en avait dissuadé par une crise d'hystérie... Ce qui avait aussitôt balayé chez lui toute envie de se projeter dans l'avenir.

Elle lui ouvrit, vêtue d'une simple chemise blanche, une des siennes qu'il avait laissée chez elle, et elle avait les cheveux mouillés. Elle prenait toujours une longue douche chaude lorsqu'elle était en colère. Ce n'était pas bon signe.

— J'ai du mal à croire que tu sois venu, dit-elle en s'écartant de la porte pour le laisser entrer.

— Je t'ai dit que je viendrais. Je suis même en avance.

Il entra et s'assit sur le canapé. Il s'en voulut de la trouver si attirante, les cheveux mouillés. Comme s'il était devenu fétichiste des cheveux mouillés en une seule nuit !

Ireland vint se planter face à lui.

— Derek, je suis désolée. Je n'aurais pas dû arriver avec autant de retard sans te prévenir. Tu me pardonnes ?

Il secoua la tête en soupirant. Il détestait ce genre de conversation.

— Ireland, tu es une fille intelligente, tu es belle et... commença-t-il avant de s'interrompre, déjà à court de compliments. C'est super, mais nous ne faisons rien d'autre ensemble que l'amour ou nous disputer. Si nous ne faisons pas l'un, nous faisons l'autre.

— Et alors ?

— Alors, on peut difficilement appeler ça une relation. Ecoute...

Elle l'interrompt en posant un doigt sur ses lèvres.

— Tu sais quoi ? dit-elle en s’asseyant à califourchon sur lui. J’en ai fini avec les disputes.

— Arrête, Ireland...

— Pourquoi ? lui demanda-t-elle en déboutonnant la chemise qu’elle portait, avant de la laisser tomber sur le sol.

Elle commença à l’embrasser dans le cou, puis effleura le lobe de son oreille avec les lèvres.

Contre sa volonté, le corps de Derek commença à réagir aux gestes experts d’Ireland. Elle porta ses seins à son visage et il en lécha les pointes, tandis qu’elle déboutonnait son pantalon. Puis il embrassa ses seins à pleine bouche et, dans le feu de l’action, elle s’empala sur lui.

— Ireland, arrête..., répéta-t-il en éloignant sa bouche de son corps sculptural.

— Tu veux vraiment que j’arrête ? demanda-t-elle en ondulant sur lui de façon lascive.

Sans interrompre le mouvement de ses hanches, elle lui déboutonna sa chemise et caressa son torse musclé, son ventre plat. Il retint son souffle tout en détestant le pouvoir qu’elle avait sur lui. Elle se servait du sexe comme d’une arme redoutable.

Elle se pencha plus près de lui et ses longs cheveux mouillés vinrent lui caresser le torse. Leur contact sur sa peau nue le fit basculer. Il lui ordonna de se lever et de prendre appui sur le dos du canapé. La saisissant par les épaules, il entra en elle sans ménagement. Elle aimait une certaine brutalité pendant l’amour et fut électrisée, mais cette fois ce fut pour son seul plaisir qu’il la prit avec force, tandis qu’elle prononçait son nom d’une voix haletante. Toute l’eau de l’océan n’aurait pu éteindre le feu qui brûlait en lui ce soir-là.

Ireland gémissait sous ses assauts et Derek suspecta

que ses prouesses vocales étaient destinées à s'assurer qu'il resterait sous l'emprise de ses charmes.

Il jouit en silence et interrompit son étreinte aussitôt après.

— Tu vois bien, dit Ireland en ramassant sa chemise sur le sol, nous nous entendons très bien.

En colère contre lui-même de lui avoir cédé une fois de plus, Derek se rhabilla avec humeur.

— Nous ne nous entendons bien que dans un lit.

— Nous étions sur le canapé, corrigea-t-elle en rejetant ses cheveux en arrière d'un geste arrogant.

— Et ce n'était pas si bien que ça, ajouta-t-il.

— Derek, où est le problème ? Tu es beau, sexy et riche, et moi aussi. Tu m'as dit toi-même que tu n'avais pas l'intention de te remarier. Et je ne veux certainement pas d'un mari, ni d'une flopée de gosses hurlant et vomissant sur mon tapis, ou renversant des céréales dans ma Porsche ! Nous sommes parfaits l'un pour l'autre.

— Nous ne sommes rien l'un pour l'autre, dit Derek en enfilant sa veste à la hâte, détestant le genre d'homme qu'il était lorsqu'il était avec elle. On ne peut même pas dire que nous faisons l'amour. Je ne ressens rien avec toi. Ce soir, j'ai embrassé une fille sur la joue et j'ai ressenti beaucoup plus de choses qu'il y a cinq minutes, quand je te baisais sur ce canapé.

— Que veux-tu dire ?

Pendant un instant, elle lui sembla presque humaine.

Que voulait-il dire ? Eh bien... que pendant les brefs instants passés avec Xenia, il avait ri. Qu'il s'était senti comme un adolescent, comme un idiot, comme un homme qui avait un but — toutes ces choses qu'il n'avait jamais ressenties avec Ireland, ni même avec son ex-femme.

— Je suis désolé, Ireland... Je veux plus que ça.

Le court instant d'humanité n'avait été que pure comédie. Tandis qu'il se dirigeait vers la porte, Ireland l'abreuva d'insultes. Il ne répondit pas. Il se contenta de sortir, regagna sa voiture et rentra chez lui.

Sur le chemin du retour, il essaya de songer à Ireland, mais ses pensées le ramenaient sans cesse à Xenia. Il était le fils du maire adjoint de New York, avait été un associé au sein de son propre cabinet d'avocats à l'âge de trente ans et, à présent, il affichait un sourire niais à l'idée de revoir une jeune vierge de vingt et un ans qui travaillait en tant que sirène dans un night-club. Mark et Christian seraient morts de rire s'il leur racontait ça ! avait-il alors pensé, décidant aussitôt de garder cela pour lui.

— Quel salaud ! s'écria Mark. Tu aurais pu nous le dire !

— Sérieusement, Mark, je vous en ai déjà trop dit...
Personne ne veut se mettre Kingsley Edge à dos.

— Oui, mieux vaut éviter de le contrarier, d'après ce qu'on m'a dit, confirma Christian.

— Bon, vous voulez que je vous raconte toute l'histoire, oui ou non ?

— L'histoire devient plus intéressante ? Parce que, jusque-là, rien de très sexuel en dehors d'Ireland, et encore, tu as éludé le plus intéressant...

— Il n'y avait rien d'intéressant avec Ireland. Mais oui, la suite devient plus intéressante. Plus bizarre aussi. Et je vous rassure... ça devient beaucoup plus sexuel !

Le lendemain de sa rencontre avec Xenia, il s'était trouvé dans l'incapacité de se concentrer sur ses dossiers. Chaque heure lui avait semblé une éternité, et il avait eu l'impression d'attendre la tombée de la nuit pendant dix ans au moins. Il avait pris une douche, s'était changé, optant

pour un pantalon et une chemise noirs. A 22 heures, il retourna au Cirque de Nuit et descendit les marches qui menaient au Fathoms.

Après avoir trouvé un siège libre au bar, d'un luxe insolent, il avait commandé un verre, mais toute son attention était concentrée sur Xenia qui nageait. Il la vit enfin sortir de l'eau et s'installer sur un rocher situé près d'une table. Il ne put détacher les yeux de son corps scintillant, tandis qu'elle repliait ses jambes sur le côté, avant de bavarder avec l'un des nombreux clients à la richesse indécente du club.

Il essaya d'attirer son regard, sans succès. Presque désespéré à l'idée de ne pouvoir lui parler, il se demanda s'il ne ferait pas mieux de quitter les lieux.

— Quel plaisir de vous revoir parmi nous, monsieur Prince !

Derek se retourna ; Kingsley Edge se tenait debout devant lui. Cette fois, il portait un costume Armani noir, plus moderne que le précédent, et avait les cheveux lâchés. Il avait une allure aristocratique et semblait légèrement tendu et excité à la fois.

— Monsieur Edge, Xenia m'a demandé de revenir. C'est permis, n'est-ce pas ? Je voulais juste lui parler.

— Bien sûr. Mes sirènes sont employées ici, elles ne sont pas prisonnières. Elles voient qui elles souhaitent. Xenia m'a demandé de vous remettre ce message...

Kingsley lui tendit une feuille de papier bleu outremer couverte d'éclaboussures d'eau.

— Un message ?

— Vous devriez vous sentir flatté. Je ne daigne pas jouer les messagers très souvent. Mais vous avez de la chance, je suis de très bonne humeur.

— Je ne suis pas sûr de vouloir savoir pourquoi..., dit Derek en dépliant la feuille de papier bleu.

— Vous la voyez ? demanda Kingsley en désignant du doigt une magnifique sirène aux longs cheveux bruns dotée de seins voluptueux et d'un sourire étincelant. C'est mon Emelia... C'est sa dernière soirée ici. Elle part rejoindre Les Corps de la paix ou une connerie dans le genre.

Il avait dit « conneries », mais Derek avait entendu une pointe de fierté dans sa voix.

— Et ça vous met de bonne humeur ?

— Disons simplement que, à sa demande, elle bénéficiera d'adieux très particuliers...

Derek avait du mal à imaginer ce qu'il entendait par là. Il approcha le mot de Xenia d'une source de lumière et lut ce qu'il put des mots mouillés.

« Bonjour, mon beau Prince Derek,

« Si vous restez jusqu'à minuit, je risque de me transformer en citrouille. Mince, je crois m'être trompée d'histoire... J'aime votre sourire quand vous me regardez, même quand vous pensez que je ne vous vois pas. »

— Elle vous aime bien, commenta Kingsley.

— Moi aussi. Mais nous n'avons pas beaucoup eu l'occasion de parler.

— Elle est délicieuse — intelligente, peu commune et, bien sûr, très belle. Mais je suis inquiet à son sujet.

— Pourquoi ? Elle est exceptionnelle.

— Elle est ici depuis si longtemps que j'ai bien peur qu'elle ait oublié à quoi ressemble le soleil. Peut-être pourriez-vous le lui rappeler.

— Bien sûr. Avec plaisir. Elle redevient citrouille à minuit ?

— C'est l'heure à laquelle elle termine ici. Il y a un

salon à l'étage, sur la gauche. Vous pouvez l'y attendre, si vous promettez de ne jamais divulguer à quiconque ce que vous verrez ici ce soir. Je suis très protecteur envers mes sirènes.

Derek fit vœu de silence, puis se rendit à l'endroit indiqué. Au bout d'un long couloir, il trouva un salon lounge luxueux à l'atmosphère feutrée dans lequel il n'y avait encore personne. Impatient de parler à Xenia, il erra dans les couloirs, attendant minuit.

Face au salon, il aperçut une autre pièce aménagée en salon de massage, avec sa table matelassée et ses huiles de massage exotiques. Alanna, la sirène rousse qu'il avait vue la veille, passa devant lui, vêtue d'une simple serviette. Sans même attendre qu'il détourne les yeux, elle fit tomber sa serviette et s'installa sur la table, allongée sur le ventre. Un beau jeune homme âgé de vingt-sept ou vingt-huit ans environ la suivit à l'intérieur et se lava les mains. Ensuite, il versa l'huile transparente dans ses mains et les passa dans les longs cheveux de la sirène. Puis il arrosa le corps nu de la jeune fille d'huile et commença à la masser.

Tous deux bavardèrent pendant le massage. A un moment donné, elle se retourna pour lui donner accès à l'autre côté de son corps et ne sembla pas du tout déconcertée lorsqu'il déversa de l'huile sur ses seins et ses cuisses.

De toute évidence, les massages quotidiens à l'huile chaude étaient un des avantages en nature de la fonction de sirène. Pas étonnant que Xenia n'ait pas envie de quitter cet endroit ! Derek pensa à instaurer des massages dans son cabinet d'avocats. Peut-être que Christian et Mark seraient plus motivés au boulot, s'il leur offrait un tel avantage.

— Mec, je n'aime pas beaucoup ce commentaire ! L'interrompt Christian.

— Mais je ne dirais pas non à des massages au cabinet, ajouta Mark. Enfin, que ça ne t'empêche pas de continuer ton histoire...

Il avait tout d'abord songé qu'il s'agissait d'un massage de soins. Les jeunes femmes passaient tellement de temps dans l'eau que leur peau réclamait certainement des soins intensifs. Mais le massage ordinaire ne tarda pas à se transformer en massage beaucoup plus intime lorsque le masseur écarta les jambes d'Alanna pour la frictionner jusqu'en haut des cuisses. Poussant un soupir béat, elle écarta encore davantage les jambes et le jeune homme s'y affaira, écartant les replis de son sexe.

— Tu nous fais marcher ! s'écria Mark, les yeux écarquillés de stupéfaction. Une vérification d'hymen ?

— Exactement, répondit Derek, rougissant légèrement au souvenir de l'intensité de cet instant. Mais pas seulement.

L'homme commença à l'effleurer, remontant un peu plus haut, caressant son clitoris. Elle ferma les yeux, releva légèrement les hanches et après quelques minutes de ce traitement, jouit en poussant un petit cri, secouée de frémissements. A aucun moment de ce processus le masseur ne l'avait pénétrée, de quelque façon que ce fût. Pourtant, son visage radieux indiquait qu'elle venait d'avoir un très puissant orgasme.

— On pourrait inclure ce petit supplément à nos massages au bureau, suggéra Mark avant de commander un nouveau verre auprès de leur serveuse légèrement vêtue. Derek comprit que Mark et Christian étaient captivés

par son récit au fait qu'aucun d'eux ne s'était donné la peine de la draguer.

— Oublie un peu le boulot, fit Christian, visiblement estomaqué. Je vais trouver ce type et lui piquer son boulot. Massages aux fins heureuses. Quel pied !

Alanna se releva, ramassa sa serviette, puis sortit nonchalamment de la pièce. En sortant, elle tapota Derek sur la joue, avant de poursuivre son chemin. Pour elle, c'était juste un jour comme un autre.

— Je suppose que nager nues au milieu du gratin de la société new-yorkaise rend ces sirènes particulièrement immodestes, présuma Christian.

Derek secoua la tête, ayant encore du mal à croire ce qu'il avait vu au Fathoms au cours de l'année écoulée.

— Vous n'avez encore rien entendu, dit-il, avant de reprendre son récit.

Tandis qu'il regagnait le salon lounge, Derek tomba nez à nez avec la magnifique barmaid blonde de la veille.

— Le spectacle vous a plu ? lui demanda-t-elle d'une voix sèche.

Il prit un air coupable. Il n'avait aucune excuse, en dehors du fait que personne ne lui avait interdit de se trouver là.

— Je suis désolé. Ursula, c'est ça ?

La fille ne cilla pas.

— J'attendais Xenia. Kingsley m'a dit que je pouvais monter et l'attendre ici.

La colère de la fille s'atténua à peine en entendant le nom de Kingsley.

— Xenia est heureuse ici. Elle y est chez elle. Pour vous, cet endroit ressemble peut-être à un cirque exposant

des phénomènes de foire mais, pour nous, c'est le paradis. Kingsley prend grand soin de ses employés. Les sirènes gagnent énormément d'argent, vivent gracieusement dans de magnifiques appartements et, comme vous venez de le voir, nous avons d'excellents bénéfiques en nature.

— Kingsley m'a dit que Xenia était là depuis trois ans. Ne pensez-vous pas qu'elle ait envie d'avoir une relation avec quelqu'un, à un moment donné ?

— Avec quelqu'un qui la considérera comme une sorte de trophée et se servira d'elle avant de la laisser tomber quand il se sera lassé d'elle ? Quand il se rendra compte qu'elle est juste une fille tatouée qui avait un boulot très sympa, mais qui est devenue aussi humaine que lui ? Ce genre de relation ?

— Non, une véritable relation. Un mariage peut-être, des enfants. Ou du moins une relation saine avec quelqu'un qu'elle aime. Va-t-elle continuer à faire ça, quand elle aura soixante ans ?

— Voudrez-vous toujours d'elle, quand elle aura soixante ans ?

— Je veux juste apprendre à la connaître. Elle est belle et singulière, et je ne peux m'empêcher de penser à elle sans cesse. Et non, je ne pensais pas uniquement à coucher avec elle. Croyez-le ou non, j'aimerais vraiment l'inviter à déjeuner et discuter avec elle. Est-ce si horrible ?

— Non, ce n'est pas horrible, convint-elle d'une voix dans laquelle le regret avait remplacé l'amertume. Mais elle est beaucoup mieux ici, faites-moi confiance.

Derek ne sut que répondre. Il baissa les yeux et vit briller l'éclat d'un tatouage argenté sur la cheville de la jeune femme.

— Vous étiez une sirène ? lui demanda-t-il, comprenant soudain son ressentiment.

— Oui, mais j'ai été stupide, je suis partie.

— Que s'est-il passé ?

— Un connard beau et riche... Ça vous rappelle quelque chose ? Il m'a fait une offre qu'il était difficile de refuser.

— Et ?

— Je ne l'ai pas refusée, répondit-elle en s'éloignant.

Derek retourna dans le salon. Les paroles amères d'Ursula résonnaient encore à ses oreilles. Si Xenia était heureuse au Fathoms, pourquoi abandonnerait-elle ce lieu pour l'incertitude qui allait de pair avec le monde réel et les véritables relations ?

— Bonjour, mon beau Derek..., entendit-il derrière lui.

Il se retourna et vit Xenia. Elle se tenait nue, le corps ruisselant, dans l'embrasure de la porte. Les gouttelettes d'eau scintillaient sur ses seins et son ventre.

— Je suis désolé, je crois que j'ai perdu mon latin, dit-il, un petit sourire aux lèvres.

— C'est mignon de voir que vous ne pouvez détacher les yeux de mes seins.

— Mignon vaut toujours mieux que pervers. Mais je vous promets que je sais à quoi ressemble votre visage.

— Vraiment ? fit-elle en mettant les mains sur les hanches. Fermez les yeux...

Derek reprit son souffle, passablement nerveux, et obéit. Il entendit des petits pas humides sur le carrelage s'approcher de lui.

— Maintenant, dites-moi de quelle couleur sont mes yeux.

Derek sourit.

— Bleu marine, comme l'océan la nuit. Et vous avez de longs cils qui les font paraître encore plus bleus.

— Très bien. Vous pouvez ouvrir les..., commença-t-elle, mais il n'avait pas terminé.

— Vous avez un grain de beauté sous l'œil gauche et un autre, près de la bouche. On dirait un peu de rouge à lèvres qui aurait débordé et je meurs d'envie de l'embrasser. Vous avez aussi une tache de naissance sur le derrière, que je ne détesterais pas non plus embrasser.

Christian ne put réprimer un rire sous l'effet de sa légère ivresse.

— Tu as vraiment dit « derrière » ? demanda-t-il.

— J'essayais de la faire rire.

— Et elle a ri ? demanda Mark.

— Mieux que ça, mon vieux !

Les yeux fermés, il avait essayé de penser à quelques détails supplémentaires avec lesquels il aurait pu l'impressionner — la façon dont ses cheveux ressemblaient à un voile de soie sous l'eau, celle dont elle fronçait le nez quand elle riait...

Mais avant qu'il ait eu le temps de formuler ses pensées, les lèvres fraîches et douces de Xenia se posèrent sur les siennes, déjà brûlantes. Il s'attendit à un baiser bref et doux, mais là encore elle le surprit en passant sa langue sur sa lèvre inférieure.

Il réprima un gémissement, résistant à l'envie d'enlacer son corps nu, pour se concentrer sur sa bouche.

Douces et pleines, les lèvres de la jeune femme explorèrent les siennes avec autant de curiosité que d'ardeur. Son goût était aussi pur que celui de l'eau. Il avait envie de la boire.

Lorsqu'elle s'écarta enfin de lui, il ouvrit les yeux. Elle lui sourit et ce fut à cet instant qu'il décida que, à sa mort, il voulait que ses cendres soient dispersées dans l'océan.

*
* *

— Quel imbécile tu fais ! dit Christian.

— Tu as sans doute raison, mais j'étais un imbécile amoureux.

— Que s'est-il passé après le baiser fulgurant ?

— Rien de torride, répondit Derek, lisant sur le visage de Mark et Christian la même déception qu'auraient affichée deux gamins n'ayant pas eu ce qu'ils avaient commandé pour Noël. Pas encore, du moins...

Leur visage s'éclaira de nouveau.

— Hélas, elle s'est habillée.

— Que portait-elle ? demanda Mark. La petite jupe blanche sexy et le caraco de sirène ?

— Non, un short blanc, un petit haut blanc à bretelles et des chaussettes blanches. Elle était adorable.

— Je veux une sirène ! soupira Mark.

— Et moi, je veux quelque chose de torride, dit Christian en faisant signe à Derek de poursuivre son récit.

— Il y a bien eu un épisode torride, cette nuit-là. Mais pas entre Xenia et moi. Restez attentifs, ça va devenir encore plus bizarre. Et plus excitant.

— J'ai l'impression d'être ivre... A moins que je ne sois victime d'un mirage, dit Derek en la regardant dans les yeux.

— Ce serait plutôt le chant des sirènes, répondit Xenia en lui faisant un clin d'œil.

Il laissa fuser un petit rire, content qu'elle ait le sens de l'humour.

— Je vois que vous avez des relations, dit-il en la suivant dans les couloirs, jusqu'à sa chambre.

Ce premier rendez-vous était décidément en très bonne voie ! Il était déjà arrivé jusqu'au lit de Xenia, sur lequel ils s'assirent, poursuivant leur conversation.

— Mais vous n’êtes pas la seule à avoir des relations, ajouta-t-il. Mon père est l’adjoint du maire de New York.

— Le gouverneur du Vermont m’a offert cinquante mille dollars pour ma virginité. Que dites-vous de ça ?

— Vous êtes sérieuse ?

— Non, dit Xenia en s’installant confortablement. C’était le Connecticut.

Poussant un soupir, il se mit à l’aise à son tour.

— Si cinquante mille dollars et un gouverneur ne sont pas suffisants pour vous, alors je n’ai aucune chance...

— Le gouverneur du Connecticut n’a jamais joué au jeu des devinettes avec moi sur mon lit. En plus, il est laid. Vous, non. Alanna a dit que vous ressembliez à Paul Walker. Je n’ai aucune idée de qui il est, mais apparemment c’était un compliment.

— Et vous, vous ressemblez...

Il essaya de trouver une actrice assez belle pour lui être comparée, mais il ne trouva personne.

— A personne d’autre... C’est le meilleur compliment que je puisse vous faire.

Xenia rougit, puis baissa les yeux, visiblement nerveuse. Il avait envie de l’embrasser de nouveau, pendant au moins trois heures, mais même s’il était assis sur son lit, il n’osait tenter quoi que ce soit. Le fait qu’elle fût vierge constituait certes un obstacle, mais pas autant que les trois compagnes de chambre de Xenia. Il s’était demandé comment Kingsley pouvait être sûr que ses sirènes avaient une conduite irréprochable. Elles étaient logées dans des appartements d’un luxe inouï — celui de Xenia avait un magnifique parquet et une très grande hauteur sous plafond...

*
* *

— Derek, pour être franc, on se fiche complètement de savoir comment était son appartement! L'interrompt Christian.

— Désolé, dit Derek. Ma mère est dans l'immobilier, je suppose que c'est une sorte de déformation professionnelle familiale. Bref, l'appartement était magnifique, mais hélas, Xenia le partageait avec trois autres filles. Et les quatre lits se trouvaient tous dans la grande pièce principale.

— C'est ennuyeux... Mais je suppose que c'est un moyen comme un autre de s'assurer qu'elles conservent leur virginité, déclara Mark en secouant la tête. Ce Kingsley est diablement malin.

Ils poursuivirent leur conversation, toujours installés sur le lit. Il apprit qu'elle avait grandi près de l'océan.

— C'est sans doute pour ça que je suis encore vierge, lui dit-elle. Mes parents ont des chambres d'hôtes sur l'île de Hilton-Head. Lorsque je vivais chez eux, je ne rencontrais que des gens de passage. Ils restaient une semaine, un mois tout au plus, puis ils partaient. On apprend à se protéger et à ne pas s'attacher. L'océan était la seule chose permanente de mon existence.

Elle lui ouvrit son cœur, et il lui parla de son bref mariage qui s'était terminé en désastre et avait pour un temps entamé sa confiance envers les femmes. Il évoqua même ses deux meilleurs amis, Mark et Christian, qui l'avaient aidé à traverser cette période difficile, trois ans plus tôt.

— Je suis touché, mec, dit Mark, faisant mine d'écraser une larme furtive.

— Ferme-la! répliqua Christian. J'ai l'impression que l'histoire est sur le point de devenir torride.

— Ce n'est pas faux, confirma Derek.

*
* *

A 3 heures du matin, Xenia et lui étaient toujours allongés sur le lit, à discuter, tandis qu'il lui caressait les cheveux. A 3 h 15, il décida qu'il se fichait de la présence de sa compagne de chambre — une déesse nubienne prénommée Alara, qui était en train de lire, assise sur son lit, à l'autre bout de la pièce. Se penchant vers Xenia, il lui donna un long baiser langoureux. Laisant échapper un soupir de volupté, elle l'enlaça et l'attira contre elle. Il se sentit alors comme un adolescent embrassant une très jolie fille avec laquelle il n'avait aucune chance de coucher. Il avait envie de sentir sa peau, de passer les mains sous son haut et de lui caresser les seins. Il aurait voulu glisser une main dans son short pour découvrir si elle était aussi humide qu'il était dur. Mais il la tint simplement dans ses bras, l'embrassa et décida que, si les choses devaient un jour aller plus loin entre eux, il n'aurait rien contre.

Vers 3 h 30, ils furent interrompus par un coup frappé à la porte. Une fille, si belle qu'elle ne pouvait être qu'une autre sirène, entra sans attendre de réponse.

— Vous venez, les filles ? demanda-t-elle.

Elle ne sembla absolument pas étonnée par la présence de Derek dans la pièce.

— Je ne sais pas, répondit Xenia, roulant sur le lit en se recoiffant. Je déteste les adieux.

— Je sais, convint l'intruse. Mais Emelia veut que nous soyons présentes.

Hochant la tête, Xenia se leva.

— Où..., commença Derek, avant que Xenia ne pose ses lèvres sur les siennes pour un rapide baiser.

— Ne pose pas de questions, lui murmura-t-elle avant de lui prendre la main.

Tous suivirent alors la jeune fille dans le couloir, puis

ils entrèrent dans une autre chambre. Une fois à l'intérieur, Derek ne vit rien d'autre qu'un lit couvert de draps de satin blanc entouré de bougies.

Ils restèrent dans l'ombre, dans un des recoins de la chambre, et s'assirent sur de grands coussins disposés sur le sol. Derek mit un bras autour des épaules de Xenia et la laissa s'adosser contre lui.

— Est-ce que ça va ? lui demanda-t-il en voyant une larme couler sur sa joue.

— Je suis triste, quand l'une d'entre nous s'en va... Emelia est comme une sœur. Je voulais faire comme si elle ne partait pas vraiment, mais maintenant je ne peux plus nier l'évidence.

— Est-ce qu'il s'agit d'une fête donnée pour son départ ? demanda Derek en voyant une douzaine de sirènes s'asseoir au fond de la pièce.

Xenia secoua la tête et s'appuya un peu plus contre lui.

— Non, ce n'est pas une fête.

Une minute ou deux plus tard, Emelia entra dans la chambre, portant une magnifique chemise de nuit de soie blanche au décolleté profond, assez longue pour traîner jusqu'au sol. Ses cheveux noirs bouclés retombaient avec splendeur jusqu'au bas de son dos. Elle ne portait aucun autre bijou que son collier de sirène. En voyant son visage radieux, Derek pensa qu'elle ressemblait à une jeune vierge, le soir de sa nuit de noces.

Mais si elle était la mariée, il se demanda qui pouvait être le jeune marié. C'est à cet instant que Kingsley Edge entra et referma la porte derrière lui. Il avança jusqu'à Emilia, qui se tenait debout, près du lit, visiblement nerveuse. Il approcha ses lèvres de son oreille, puis lui murmura quelque chose en lui caressant doucement la joue.

— Xenia..., murmura Derek, ils ne vont pas...

Mais elle ne répondit pas. Elle se tourna seulement vers lui, l'embrassa et regarda de nouveau Kingsley et Emelia. Kingsley prit le visage de la jeune femme entre ses mains et l'embrassa avec une grande douceur. Puis le baiser se fit plus profond, plus passionné. Kingsley lui caressa le dos, les hanches. Derek se sentit légèrement oppressé quand il prit conscience de ce qui était en train de se dérouler sous ses yeux.

La bouche de Kingsley quitta les lèvres d'Emelia et descendit lentement jusqu'à ses seins. Il fit glisser les bretelles de sa chemise de nuit, qui ondula jusqu'au sol, comme une chute d'eau. Assis au bord du lit, il attira Emelia contre lui et prit un de ses tétons dans sa bouche tandis qu'il continuait de caresser ses hanches et ses cuisses. Ensuite, il prononça quelques paroles à voix basse, semblant donner un ordre à la jeune femme. Elle s'allongea alors sur le lit avec docilité et écarta les jambes.

Rapidement, à l'aide de foulards de soie blanche, il lui attacha les poignets aux colonnes du lit, les bras écartés. Une fois qu'elle fut ainsi immobilisée, il se mit à califourchon sur elle et embrassa de nouveau ses seins. Sa bouche glissa ensuite de ses tétons à son ventre, puis descendit entre ses cuisses.

Déchiré entre son tempérament volcanique de mâle qui avait envie d'observer tout ce qui allait se passer et sa conscience qui lui soufflait qu'il n'aurait pas dû être le témoin d'un moment aussi intime, Derek regarda Xenia et vit qu'elle suivait la scène avec attention. Il ne perçut aucun désir dans son regard, juste de la tristesse, mêlée à de l'intérêt. A l'évidence, elle était peinée par le départ de la jeune fille et malgré tout, semblait fascinée d'assister à un acte auquel elle n'avait jamais pris part.

Les seins d'Emelia se soulevaient au rythme de ses

soupirs. Elle serra les foulards qui lui liaient les poignets, soulevant ses hanches, avant de jouir en poussant un cri strident.

Tandis qu'elle relâchait son emprise sur ses liens et se laissait retomber sur le lit, le souffle court, Kingsley se redressa et glissa un doigt en elle.

Un deuxième doigt vint rejoindre le premier et Derek vit Emelia se convulser, sans pouvoir dire si c'était de plaisir ou de douleur. Kingsley fit aller et venir ses doigts en elle avec lenteur. Puis il les écarta en elle et le son qui s'échappa des lèvres d'Emelia indiqua sans le moindre doute la douleur. Mais Kingsley continuait avec patience et, quelques minutes plus tard, il inséra un troisième doigt, tout en faisant des mouvements circulaires en elle.

Lentement, avec un soin méticuleux, il l'ouvrit de plus en plus, plongeant ses doigts de plus en plus profondément en elle, caressant son clitoris de l'autre main. Une fois encore, elle tira sur ses liens, se cambra et elle fut emportée par un nouvel orgasme.

Kingsley retira ses doigts. Il déboutonna sa chemise et la jeta de côté. Derek eut envie de détourner les yeux lorsque Kingsley déboutonna son pantalon, enfila un préservatif, puis se positionna entre les cuisses largement écartées d'Emelia. Il n'en fit rien cependant et, au lieu d'avoir l'impression de regarder un spectacle érotique sordide, il eut la sensation d'assister à quelque chose de beau et de presque héroïque. Particulièrement bien doté par la nature, Kingsley, bien que riche, beau et français, n'était peut-être pas le meilleur choix possible pour être le premier amant d'Emelia.

Derek regarda Emelia reprendre son souffle. Kingsley se pencha près d'elle et lui murmura quelques mots à l'oreille. Elle lui murmura quelque chose en retour, plongea

dans son regard, hocha la tête et inspira largement. En un instant, Kingsley lui prit sa virginité d'un coup de hanches bref et intense.

Xenia tressaillit dans les bras de Derek et il la serra encore plus fort. Pendant un long moment, Kingsley resta immobile. Il laissa simplement Emelia respirer et pleurer. Se cambrant sous l'effet de la douleur, elle tira de nouveau sur ses liens de soie, tandis que Kingsley continuait à lui murmurer des paroles de réconfort.

Quelques minutes plus tard, sa respiration affolée se calma. Alors, avec précaution, Kingsley commença à aller et venir en elle. Elle continua de gémir, mais quand Kingsley glissa une main entre leurs deux corps pour caresser son point sensible, ses petits cris se firent plus frénétiques, plus enthousiastes.

Xenia remua dans les bras de Derek, et il étouffa un gémissement lorsque son joli derrière s'appuya contre son érection. Il ne put s'empêcher d'imaginer la jeune femme sous lui. Quel honneur ce serait d'être son premier amant et d'être celui pour qui elle quitterait le Fathoms ! Mais il repensa aussitôt à Ursula, à l'amertume et aux regrets qu'il avait perçus dans sa voix. Elle avait quitté le club pour quelqu'un comme lui et à présent elle ne pouvait y revenir, si ce n'était pour y jouer un rôle mineur. Xenia regretterait-elle de quitter le Fathoms ?

Après une série de va-et-vient qui avaient l'allure d'un très lent supplice, Kingsley commença à évoluer plus rapidement en Emelia. La vague de douleur semblait passée et seul le son de la volupté s'échappait d'entre ses lèvres.

Derek se raidit lorsque Kingsley accéléra le rythme, entrant plus intensément en elle. Puis il la serra contre lui et elle enfouit sa tête au creux de sa poitrine. Son corps fut saisi de frissons lorsqu'elle jouit pour la troisième fois.

Kingsley vint alors une dernière fois en elle et jouit, en retenant son souffle.

Lentement il se retira et Derek vit le sang sur lui. Il reboutonna son pantalon, renfila sa chemise et détacha Emelia. Se redressant, la jeune femme remit sa chemise de nuit, puis elle porta une main à son collier de sirène et le détacha. Elle tendit la main vers celle de Kingsley et plaça le pendentif au creux de sa paume. Il referma les doigts sur le collier comme s'il s'agissait d'un don précieux et embrassa le dos de la main d'Emelia.

La jeune femme se détourna de lui et quitta la pièce, un soupçon de larmes au coin des yeux.

— Oh! Mon Dieu..., souffla Christian, tandis que Derek se retenait de rire en voyant l'expression médusée de ses amis.

— Je sais, acquiesça-t-il. J'ai ressenti la même chose que vous.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies pu regarder Kingsley Edge attacher une fille et lui prendre sa virginité sous tes yeux! T'es un sacré veinard! s'exclama Mark.

— Je ne me sentais pas si chanceux que ça, à ce moment-là. Privilégié, peut-être, mais aussi un peu paniqué. Sans exagérer, la tache de sang sur le lit était aussi large que ta main. Kingsley s'est montré très attentionné, mais c'est un cap difficile à franchir pour n'importe quelle fille. C'était excitant et grisant, mais aussi un rappel constant à la réalité.

— La première fille avec laquelle j'ai couché était vierge, dit Mark. Elle avait quinze ans et moi seize. Après cette première fois, elle n'a plus voulu que je la touche pendant trois mois. C'est une expérience vraiment délicate.

— Je crois plutôt qu'elle en avait assez de toi et qu'elle s'est servie de ça comme excuse, objecta Christian.

— C'est plus que probable, convint Mark, mais continue ton histoire espèce de pervers, j'ai hâte de connaître la suite!

— Ce qui s'est passé ensuite, poursuivit Derek, c'est que je suis resté assis par terre pendant deux bonnes minutes à essayer de contrôler mon érection. Et j'ai eu beau penser à la mort de mes proches ou à mes parents en train de faire l'amour, rien n'y fit. Xenia s'est assise en face de moi et a commencé à me parler d'Emelia. Elle m'a raconté qu'elle venait d'une famille pauvre de huit enfants et qu'elle n'avait pas les moyens d'aller à l'université jusqu'à sa rencontre avec Kingsley, alors qu'elle travaillait dans une institution caritative catholique. Elle avait alors dix-neuf ans.

— Une organisation caritative catholique? s'étonna Mark.

— Il semble que le meilleur ami de Kingsley Edge soit un prêtre. Ne m'en demande pas plus, je n'ai pas posé de questions. Bref, envisager Emelia comme une personne qui ne voulait rien d'autre que faire le bien autour d'elle m'a aidé à atteindre le but que je m'étais fixé et j'ai enfin été en état de me lever sans crainte du ridicule.

— Et ensuite, qu'est-ce que tu as fait? demanda Christian, proche de l'hilarité.

— A ce moment-là, j'ai fait un truc complètement dingue : j'ai demandé à Xenia si elle voulait passer la journée du lendemain avec moi. Et elle a dit oui.

Derek avait quitté le club peu de temps après. Xenia et lui avaient tous deux besoin de dormir. Mais il lui avait promis de venir la chercher quelques heures plus tard et de l'attendre devant le Cirque de Nuit.

Une fois de retour dans son appartement, il prit une très

longue douche. Mais seules les cinq premières minutes qu'il passa sous l'eau pouvaient être véritablement qualifiées de douche ; les minutes suivantes furent consacrées à relâcher la tension, après les quatre heures les plus frustrantes de sa vie, sexuellement parlant.

Il dormit d'un sommeil de plomb jusqu'à midi, prit une nouvelle douche, relâcha la pression une fois encore et s'habilla pour sortir.

A 13 heures, il se gara devant le Cirque de Nuit, juste à l'instant où Xenia sortait par la porte principale, portant une robe blanche en coton sans manches et des lunettes noires.

— Tu veux rester incognito ? lui demanda-t-il en lui ouvrant la portière de son Audi.

— Ça fait un moment que je n'ai pas pris le soleil, admit-elle. J'avais oublié à quel point la lumière du jour était vive. Si tu arrives à convaincre quelqu'un de baisser l'intensité des rayons du soleil, j'enlèverai mes lunettes.

— Tu es magnifique. Mais tes yeux me manquent. On peut rester à l'ombre, si tu veux.

Elle fit non d'un mouvement de tête.

— Allons nous promener au parc. Je n'y suis pas allée depuis une éternité.

Ils arrivèrent à Central Park peu de temps après et flânèrent dans les allées sinueuses, esquivant les joggeurs et les chiens qu'ils croisaient.

— Ce fut une nuit très étrange..., commença prudemment Derek.

— Tu penses que nous sommes dingues ?

— Un peu. Mais pas dans le mauvais sens du terme. Est-ce que c'est... habituel ?

Xenia se mit à rire et mordit dans le bretzel qu'il lui avait offert.

— Kingsley nous a fait les honneurs plus d'une fois. Beaucoup d'entre nous n'auraient rien sans lui. Et nous vivons toutes ensemble, nous nageons nues ensemble... C'est pour ça qu'Emelia voulait partager ce moment très important de sa vie avec nous.

— Tu n'as pas l'intention de faire la même chose, si ? demanda-t-il.

— J'aime beaucoup Kingsley. Mais seulement comme un frère. Promis !

Elle dut lire le soulagement sur son visage, et un petit rire lui échappa.

— Je suppose que, pour une première fois, on peut trouver bien pire que lui, commenta-t-elle. Le type pour lequel Ursula nous a quittés était un vrai connard. Il a payé pour sa virginité — une somme si astronomique qu'elle n'a pu refuser — et ensuite, après lui avoir infligé une expérience sexuelle des plus pénibles, il a décidé que les vierges étaient très surestimées et il l'a plaquée au bout d'une semaine.

Coucher avec une petite amie vierge présentait manifestement des désavantages, mais l'idée même d'apprendre à Xenia à faire l'amour, d'apprendre avec elle à connaître son corps, l'excitait tellement qu'il risquait d'avoir besoin d'une nouvelle douche thérapeutique !

— Quel con ! Je connais des types qui tueraient pour avoir la chance de sortir avec une fille aussi belle et qui ne trimbale pas son lot d'ex-petits amis, dit Derek, qui n'imaginait pas une seconde pouvoir se comporter ainsi avec Xenia.

— Moi, par exemple ! l'interrompit Mark. Tu as le numéro de cette Ursula ? Elle paraît vive et n'a pas eu peur de t'engueuler. Elle me plaît déjà !

— Non, désolé. Mais attends que je raconte la suite... La demoiselle a de sérieux problèmes de tempérament...

Ils continuèrent de discuter en marchant, et une fois que Xenia eut terminé son bretzel, elle enlaça les doigts de Derek aux siens, et ils continuèrent leur promenade main dans la main.

— Tu as mal aux pieds ? demanda-t-il, remarquant qu'elle ralentissait le pas.

— Un peu. D'habitude, quand je fais de l'exercice, je suis dans l'eau et je pèse beaucoup moins lourd.

— Viens, prenons une voiture.

La « voiture » en question comportait également un cheval. Derek avait toujours trouvé les promenades en calèche dans Central Park horriblement cliché mais, quand il vit le visage de Xenia s'éclairer à la vue du cheval, le projet lui sembla presque romantique.

— C'est fantastique ! s'extasia-t-elle. Je ne me rappelle pas la dernière fois où j'ai passé toute une journée au soleil !

— Le club occupe toute ton existence, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête.

— Oui. Je rencontre les gens les plus intéressants qui soient, mais ça bouleverse complètement mon emploi du temps. Je suis debout toute la nuit et je dors toute la journée.

— Tu es un vampire ou une sirène ?

— Les deux ! répondit-elle en lui mordillant le cou avec malice.

La fausse morsure se transforma en baiser et le baiser en une très longue séance de caresses, pendant laquelle ils s'excitèrent dans la calèche.

— Il va falloir arrêter de se chauffer, Derek ! s'impatienta

Mark. Il faut que tu passes à la vitesse supérieure avec cette fille!

— O.K... O.K... La journée s'est très bien passée. C'était le meilleur rencard de ma vie. On a parlé, ri... Elle était intelligente et drôle, et avait des tas d'histoires à me raconter sur les drôles de types très célèbres qu'elle rencontrait.

— On s'en fout! Passe directement à la partie intéressante, le pressa Christian à son tour.

— Chaque seconde passée avec elle était intéressante, reprit Derek, ressentant au fond de lui à quel point ce qu'il venait de dire était vrai.

Avec elle il s'était senti vivant, lui-même, et aussi un autre homme. Il n'était plus Derek Prince, il avait parfois l'impression d'être le prince Derek...

— Hé, Derek, continue ton histoire! s'exclama Mark.

— Bon, très bien...

Quelques heures plus tard, il la raccompagna au club. Le baiser de la calèche n'avait rien à envier à celui qu'elle lui donna en guise d'adieu. Dès qu'ils se séparèrent, il commença à compter les heures jusqu'à ce qu'il la revoie. Les samedis, elle travaillait jusqu'à 2 heures du matin ; il avait donc quelques heures à tuer.

Il les passa à travailler et à dormir. Ses horaires de vampire lui semblaient plus gênants que sa virginité à ce stade. Malgré tout, il se demandait combien de temps il pourrait tenir encore sans se consumer de la passion intense qu'il ressentait pour elle.

A 2 heures du matin, il était dans le salon lounge, attendant la jeune femme. Une fois encore, elle apparut

dans l'embrasure de la porte nue et ruisselante d'eau. Cette fois, il parvint à la regarder sans s'attarder sur ses seins en premier.

— Salut, toi, dit-elle, un grand sourire aux lèvres. Je dois me faire masser, mais je n'en aurai que pour quelques minutes. D'accord ?

— Non, pas d'accord ! Je sais que le massage fait partie de votre routine, mais je vais devenir dingue si je dois rester assis là en sachant qu'un type est en train de te tripoter dans la pièce d'à côté !

Elle se mit à rire et leva les yeux au ciel.

— Nous ne profitons pas toutes du bonus. Pour tout te dire, je ne l'ai même jamais demandé. C'est uniquement un soin pour la peau et les cheveux, et on en a réellement besoin, avec le boulot qu'on fait.

— De ça, et aussi de l'inspection approfondie.

Elle haussa les épaules.

— Ça fait partie du job. Tu as vu où nous vivons et à quel point nous sommes bien traitées ? Tout ce que Kingsley demande, c'est que nous restions vierges tant que nous travaillons ici. C'est un faible prix à payer, de mon point de vue.

— Il doit bien y avoir une possibilité de compromis ? J'ai déjà assez de mal à penser à tous ces hommes, en bas, qui bavent sur toi.

— Je suis trempée en permanence, dit-elle d'un ton espiègle. Je ne vais pas faire toute une histoire pour un peu de bave ! Mais nous pouvons trouver un compromis, si tu veux.

Il la regarda avec méfiance. Le ton de sa voix était un peu trop malicieux pour être tout à fait digne de confiance.

— Quel compromis ?

— Tu peux être mon masseur. Qu'en dis-tu ?

Derek se leva immédiatement.

— Fantastique compromis !

Ils traversèrent le couloir jusqu'à la cabine de massage. A son grand soulagement, Derek constata qu'on pouvait fermer la porte à clé. Le simple fait d'être à proximité du corps de Xenia le mettait dans un état d'excitation extrême, et il préférait avoir aussi peu de témoins que possible de son érection incontrôlable.

Il ôta sa veste et remonta les manches de sa chemise tandis que Xenia s'allongeait sur le ventre. Il ne pouvait la regarder ainsi sans s'imaginer sur elle, son torse contre son dos, les mains dans ses cheveux, la prenant par-derrière.

Il inspira lentement ; il faisait cela pour le bien de Xenia, non pour assouvir ses désirs sexuels. Il réussit à convaincre son esprit, mais son corps resta dubitatif.

— Par où commence-t-on ? demanda-t-il.

— Les cheveux. C'est la bouteille bleue. Mais je peux le faire moi-même, si tu veux.

— Non, je vais m'appliquer.

Il prit la bouteille sur la table et versa l'huile parfumée à la vanille dans ses mains. Il commença par la nuque de Xenia et massa longuement l'ensemble de sa chevelure. Elle poussa un soupir de satisfaction.

— Je pense qu'aucune mèche ne m'a échappé, dit-il. Et maintenant ?

— La bouteille dorée. C'est pour le corps. Mais fais attention à mes pieds, je suis chatouilleuse... Alors si tu y vas trop doucement, tu risques de prendre un coup !

— C'est bon à savoir.

Après s'être lavé les mains, Derek versa la nouvelle huile dans ses paumes. Il commença par masser les épaules de Xenia, puis descendit jusqu'au bas de son dos.

— Cette huile a une odeur incroyable ! Elle sent l'océan et les orchidées.

— C'est un magasin d'Uptown qui la fait spécialement pour nous. Seules les sirènes de Kingsley l'utilisent. L'encre argentée de nos tatouages est également unique ; c'est un créateur de tatouages d'East Village qui l'a inventée pour nous. Aucun autre tatoueur au monde ne possède ce type d'encre.

— Ça fait mal ? demanda Derek, parcourant du bout des doigts le tatouage dessiné sur sa hanche.

— Un peu. Mais c'est un honneur d'avoir ces tatouages. On ne peut plus porter le pendentif représentant une sirène lorsqu'on perd notre virginité, mais nous gardons ces tatouages toute notre vie.

Derek passa de son dos à ses fesses et Xenia rit un peu nerveusement lorsqu'il s'y attarda.

— N'oublie pas que j'ai aussi des jambes, lui rappela-t-elle avec un brin de malice.

— Ah, oui. Les jambes !

Il descendit le long de ses jambes, lui massant les cuisses, les mollets, puis les pieds.

— Je pense que j'en ai fini avec ton exquis derrière. Hélas !

— Pas de souci, il reste un côté.

Elle se retourna et le regarda, les yeux mi-clos. Derek ressentit alors le besoin d'une nouvelle douche froide.

Il commença par les bras, cela lui sembla peu risqué. Mais il ne pouvait s'y attarder indéfiniment. Il fit couler un peu d'huile au milieu de son corps, de la clavicule jusqu'au nombril. Posant les mains sur sa poitrine, il lui massa le cou et les épaules, avant de glisser lentement jusqu'à ses seins. Il faillit laisser échapper un gémissement quand il caressa enfin ses seins parfaits. Il eut beau essayer de se

convaincre qu'il effectuait un massage, il ne put s'empêcher de les malaxer, d'en caresser les pointes qui ne tardèrent pas à s'ériger, devenant rose vif.

— D'habitude, je m'endors toujours pendant le massage, dit-elle d'une voix qui laissait transparaître son excitation.

— Tu es sûre que tu n'as pas envie de dormir ? demanda-t-il en lui caressant doucement le bout des seins.

Elle secoua la tête.

— J'ai envie de tout, sauf de dormir.

— Bien, dit-il, passant à contrecœur de ses seins à son ventre.

Après son ventre, il lui effleura les hanches, puis le haut des cuisses, descendit jusqu'aux pieds, avant de recommencer dans l'autre sens. Tandis qu'il remontait le long de son corps, elle écarta les jambes, suffisamment pour qu'il puisse glisser ses mains entre. A mesure qu'il approchait du haut de ses cuisses, il sentait la chaleur se dégager de son intimité.

— Tu peux me caresser, Derek, murmura-t-elle. J'en ai envie.

Les mains presque tremblantes de désir, il la caressa donc et elle écarta davantage les cuisses, si bien qu'il glissa un doigt à l'intérieur de la fente humide.

— Xenia, tu es si..., commença-t-il, avant de s'interrompre, à court de mots. Tu es sûre que c'est autorisé ?

— Fais juste attention, dit-elle.

Il comprit ce qu'elle voulait dire. Faisant très attention à son hymen, il glissa alors un doigt en elle, sentant aussitôt toute sa chaleur et sa moiteur. Il l'enfonça aussi loin qu'il le put. Elle avait le souffle court.

— C'est incroyable !

— C'est bien plus que ça, dit-il en poursuivant avec le doigt l'exploration de son sexe humide et étroit.

De son autre main, il caressa son clitoris, qu'il vit gonfler. Il accéléra peu à peu le rythme, se mettant au diapason de la respiration de Xenia. Il mourait d'envie d'ouvrir son pantalon, de grimper sur la table et de la prendre, jusqu'à la fin de ses jours. Mais il se maîtrisa, la touchant seulement avec les mains.

Elle se cambra et tous les muscles de son corps semblèrent se contracter en même temps. Puis elle jouit dans un souffle. Il faillit, lui aussi, avoir un orgasme en la sentant se contracter autour de son doigt. Il l'ôta avec précaution et Xenia se redressa. Elle l'enlaça et posa ses lèvres sur les siennes.

— Xenia, nous devrions arrêter..., dit-il, même s'il n'en avait aucune envie. Je suis réellement sur le point de perdre le self-control que j'avais il y a quelques minutes.

— Laisse-moi t'aider, murmura-t-elle. Laisse-moi te caresser à mon tour.

Joignant le geste à la parole, elle descendit le zip de son jean. Derek posa son front sur l'épaule de la jeune femme, tandis qu'elle s'emparait de son sexe. Elle le caressa avec douceur, ses mains le frôlant si délicatement qu'il faillit laisser échapper un cri. Quand elle referma ses deux petites mains autour de lui, il ne put se retenir plus longtemps. Il jouit plus fort que jamais, le corps secoué de frissons.

— Je vais chercher une serviette, dit-il, gêné d'avoir joui si vite et si intensément entre ses mains.

Xenia regarda ses doigts, puis les porta à ses lèvres. Elle lécha sa semence avec le bout de la langue.

— Ça a le goût de l'océan, conclut-elle.

La voir le goûter ainsi, avec cette curiosité innocente, lui donna un nouveau coup de sang. Il écrasa ses lèvres sur les siennes et la fit basculer en arrière. Au lieu de lui caresser les tétons, il les aspira avec avidité, introduisant

de nouveau un doigt en elle. Puis il l'attira au bord de la table, lui soulevant les hanches, et plaça ses jambes autour de son cou. Plongeant alors son visage entre ses cuisses, il la dévora plus qu'il ne la lécha. Cette fois, elle eut un orgasme plus intense encore que la première fois.

Tandis qu'elle reprenait son souffle, il remonta en l'embrassant jusqu'en haut de son corps, pour s'arrêter sur sa bouche.

— Tu as encore meilleur goût que l'océan, dit-il en l'embrassant.

Elle était sur le point de lui répondre, quand un coup sec frappé à la porte les tira de leur rêverie érotique.

— Merde ! lâcha Derek en tendant une serviette à Xenia.

Elle s'enroula dedans et ouvrit la porte. Ursula l'attendait à l'extérieur.

— Désolée, Ursula, tu as besoin de la cabine ? demanda-t-elle avec une sollicitude sincère.

— Non, mais toi, tu as besoin de prendre ton propre appartement. Et de rendre ton pendentif, répondit Ursula en tendant la main.

Xenia fit non de la tête.

— On n'a pas fait l'amour. On faisait juste...

— Juste quoi ? Je ne suis pas sourde !

Derek s'interposa entre elles.

— Ursula, c'est ma faute. On s'est laissé déborder. Mais elle a raison, nous n'avons pas fait l'amour.

— Vraiment ? Prouvez-le ! dit-elle en désignant la table de massage.

— Non, je ne veux pas..., commença Xenia.

— Alors rends le pendentif !

— C'est hors de question, répliqua Xenia, reculant d'un pas.

— Rends-le ! insista Ursula, approchant la main du pendentif.

Avec une force qu'il n'aurait jamais soupçonné pouvoir employer envers une femme, Derek saisit le poignet d'Ursula avant qu'elle n'ait eu le temps de toucher Xenia.

— Ursula, dit-il d'une voix calme et froide. Laissez tomber.

— Je n'ai pas de comptes à te rendre, Ursula, se défendit Xenia.

— Non, mais à *moi*, si ! fit une voix, à l'autre bout du couloir.

Derek relâcha le bras d'Ursula et Kingsley avança jusqu'à eux.

— Que se passe-t-il, ici ?

— Xenia et Derek faisaient l'amour dans la cabine de massage. Et elle ne veut pas renoncer à son pendentif !

Kingsley les regarda, puis se tourna de nouveau vers Ursula.

— Est-ce vrai, Xenia ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête.

— On n'a pas fait l'amour.

— C'est ce qu'elle dit, insista Ursula. Mais elle ne veut pas le prouver.

— Si, je peux le prouver !

Derek vit des larmes de frustration lui monter aux yeux.

— Je m'en fiche, ajouta-t-elle à son intention. Ça va.

— Non, ça ne va pas ! protesta Derek. Ursula n'a pas à te demander de mettre les pieds dans des étriers parce qu'elle nous a entendus batifoler.

— Alors c'est moi qui vais le faire, dit calmement Kingsley. Xenia, après toi...

Elle se mordit la lèvre et recula à l'intérieur de la pièce. Avant que Kingsley n'ait le temps de la suivre, Derek lui

barra le passage. Les deux jeunes femmes sursautèrent sous l'effet de la surprise.

— Derek, ne fais pas ça, l'avertit Xenia.

Mais il n'en tint pas compte. Jamais il n'avait senti qu'il pouvait tuer quelqu'un. Mais en cet instant, une rage animale monta en lui, un violent instinct de protection qui le surprit.

— Monsieur Edge, dit-il d'une voix tellement chargée de colère froide qu'il la reconnut à peine. Je sais que vous connaissez toutes sortes d'hommes politiques et que l'on vous considère comme l'homme le plus dangereux de la ville, mais si vous la touchez de quelque façon qui lui déplaît... Je ne sais pas quand, ni comment, mais je vous le ferai regretter !

— Bon sang Derek, tu as réellement dit ça à Kingsley Edge ? demanda Christian.

— Oui, presque mot pour mot, admit Derek, qui se rappelait cet instant avec une grande précision. Chaque détail était resté gravé dans sa mémoire, parce que, en prononçant ces paroles, il avait pensé qu'il vivait peut-être les dernières minutes de sa vie.

— T'es dingue ! Kingsley était dans la légion étrangère, en France. T'as de la chance d'être encore en vie. Qu'a-t-il fait ?

— Il a souri.

Et son sourire l'avait bien plus effrayé que s'il s'était mis en colère. Il avait souri comme un homme qui n'a peur de rien, ni de personne — surtout pas de lui.

— Je vous aime bien, monsieur Prince. Mais les règles sont les règles. Xenia ?

Les lèvres tremblantes, Xenia retourna à l'intérieur de

la cabine. Kingsley passa sous le bras de Derek et referma la porte derrière lui.

La minute que Derek passa à attendre dans le couloir fut la plus longue de sa vie.

— Vous êtes une vraie garce ! pesta-t-il, en foudroyant Ursula du regard.

— Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même. Vous connaissez les règles, ici. Elle ne peut rester que tant qu'elle est vierge. Dès l'instant où elle ne l'est plus, elle doit partir. Vous pigez ?

Avant qu'il ait eu le temps de répondre, Xenia sortit de la cabine et se réfugia dans ses bras. Kingsley la suivit, sourit de nouveau à Derek, puis s'éloigna.

— Ursula, appela-t-il. Retourne travailler !

Ursula le suivit sans mot dire.

— Est-ce que ça va ? murmura Derek.

— Il ne m'a pas touchée. Il n'a rien fait d'autre que me demander de le regarder dans les yeux et de lui dire la vérité.

— Alors, il n'a pas...

— Non.

Il poussa un soupir de soulagement et pria pour que Xenia ne lui ait pas menti, juste pour l'empêcher de tuer son patron.

— S'il t'avait demandé d'écartier les cuisses devant lui, l'aurais-tu fait ? demanda-t-il, redoutant d'entendre la réponse.

— Il m'a déjà vue ainsi.

— Ça veut donc dire oui ?

— C'est le prix à payer pour travailler ici.

— Est-ce que ça en vaut la peine, Xenia ?

Elle hochait lentement la tête.

— C'est ma famille...

Une soudaine prise de conscience glaça Derek.

— Tu adores cet endroit et je ne peux pas te demander de le quitter. Mais si je reste dans les parages, l'inévitable se produira et ils te forceront à partir.

— Derek, je ne veux pas en partir, en effet. Mais je ne veux pas te perdre non plus. Je n'ai jamais ressenti ce que je ressens pour toi.

— Moi non plus... J'ai été marié, Xenia, mais je n'ai jamais ressenti pour ma femme ce que je ressens pour toi. J'ai même menacé de tuer Kingsley Edge ! Je dois être suicidaire !

— Je dois reconnaître que c'était impressionnant. Je crois qu'il ne t'en apprécie que davantage, maintenant. Et moi aussi.

Derek secoua la tête.

— Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas te demander de choisir entre ce lieu que tu aimes tant et un type que tu connais à peine.

— On peut trouver une solution. On peut...

— Quoi ? Que peut-on faire ?

— Je ne sais pas, reconnut-elle d'une voix à peine audible.

Il réfléchit un instant, puis sortit son portefeuille, d'où il tira sa carte de visite.

— Tiens... Tu as toutes mes coordonnées. Quand tu décideras de quitter cet endroit, appelle-moi. Et j'accourrai aussitôt. Mais je ne te mettrai plus dans cette position délicate, je suis désolé...

Xenia baissa les yeux sur la carte, mais ne la prit pas.

— Sais-tu combien d'hommes ont essayé de me donner leur carte de visite ? demanda-t-elle en lui jetant un regard glacial. Plus que je ne peux en compter. Et sais-tu ce que j'ai fait, quand ils m'ont tendu leur carte ?

Derek sentit une boule se nouer dans sa gorge.

— Non.

— Voilà ce que j'ai fait...

Elle laissa tomber sa serviette, avança jusqu'au bord de la colonne et plongea dans l'eau. Elle plongea très profondément et ne montra aucun signe qu'elle avait l'intention de revenir à la surface avant longtemps.

— Et c'est ainsi, dit Derek en finissant son cocktail, que se termine mon histoire.

— Sans blague ? Elle ne t'a jamais donné son pendentif de sirène ?

— Non, Mark, répondit Derek en se levant, posant un billet de cent dollars sur la table. Et maintenant, il est presque minuit et je ne vais pas tarder à me transformer en citrouille.

— Raconte-nous la fin de l'histoire, Derek, s'il te plaît ! lança Christian.

— Je viens de vous la raconter ; il n'y a rien de plus. On se voit lundi, au boulot.

Souriant en lui-même, il laissa Mark et Christian qui le maudissaient. Il roula jusqu'à son appartement, se rappelant ce qu'il avait ressenti, au moment où Xenia avait plongé dans la piscine pour n'être plus que de l'écume à la surface de l'eau. Il avait eu du mal à croire qu'elle n'ait même pas voulu prendre sa carte... Puis il avait pris conscience de ce que signifiait le fait de lui avoir donné sa carte : c'était une manière de lui faire comprendre qu'il ne voulait pas la revoir à moins qu'elle ne couche avec lui. La douleur qui lui serra le cœur à l'idée de ne jamais la revoir l'emporta sur la tension physique qu'il ressentait face à l'éventualité qu'ils ne feraient peut-être jamais l'amour ensemble.

Il fit donc la seule chose qu'un homme peut faire quand il aime une sirène qui nage loin de lui : il plongea à sa poursuite.

Même sous l'eau, les yeux de Xenia étaient magnifiques. Elle remonta à la surface à toute vitesse et lui se cramponna au rebord de la piscine.

— Je suis désolé, dit-il. Je suis un imbécile. Je ne peux pas te demander de quitter ta vie ici, mais je ne veux pas te perdre. Alors, restons ensemble et voyons si ça peut marcher entre nous.

— Derek, je ne peux pas être avec toi comme tu le souhaites, tout en restant ici.

— Ça n'a pas d'importance, dit-il, pensant vraiment ses paroles. J'attendrai que tu sois prête. D'ici là, je prendrai juste de nombreuses douches froides. J'ai d'ailleurs déjà commencé. Cette eau est glacée, bon sang !

— C'est pour qu'on ait les tétons en érection, dit-elle avec un sourire malicieux. Tu es vraiment sérieux ?

— Prends tout le temps que tu voudras... Je veux faire partie de ta vie, Xenia. J'ai besoin de toi, mais de la façon qui te convient.

— Moi aussi, j'ai besoin de toi.

— Et moi, j'ai besoin que vous sortiez de ma piscine ! ajouta une voix au-dessus d'eux.

Derek leva la tête et vit Kingsley qui lui lançait un regard furieux.

— *S'il vous plaît*, ajouta ce dernier en français, d'un ton doucereux.

Après s'être séchés, ils eurent une longue discussion avec le maître des lieux. Xenia pouvait continuer à travailler au Fathoms et à voir Derek tant qu'ils ne couchaient pas ensemble. La virginité, au sens purement technique du terme, était suffisante à ses yeux.

— Après tout, je suis français, leur rappela-t-il.

Il consentit également à ce qu'une des autres sirènes s'occupe des massages et des vérifications de virginité, et Derek se réjouissait à l'avance de pouvoir y assister.

— Vous êtes un imbécile, monsieur Prince, conclut Kingsley à l'intention de Derek. Il y a tant de jolies filles en ville qui seraient ravies de se précipiter dans votre lit, et vous renoncez à tout ça.

— Je ne veux pas juste une fille. Je veux une sirène.

Lorsque Derek arriva à son appartement, il souriait encore de l'histoire qu'il avait racontée à Mark et Christian. En insérant la clé dans la serrure, il remarqua une petite flaque d'eau devant sa porte.

Il entra. Xenia l'attendait, portant la jupe blanche et le caraco qu'elle portait le jour où il l'avait vue pour la première fois.

Elle courut jusqu'à lui et l'enlaça.

— Bon anniversaire !

— Un an, dit-il en lui donnant un baiser profond. J'ai l'impression que c'était hier.

— Ce n'est pas le seul anniversaire que nous avons à célébrer, aujourd'hui.

— Ah oui ? Qu'avons-nous d'autre à fêter ? demanda-t-il, jouant avec le pendentif sirène qu'elle portait toujours.

— Ça fait deux semaines aujourd'hui que j'ai donné mon préavis de quinze jours au Fathoms.

Derek la fixa, abasourdi.

— Tu plaisantes ?

Elle secoua la tête.

— Non. Je suis prête. Pas seulement pour toi, mais aussi pour tout le reste. La vie, les études peut-être, bref, le monde réel. Et je suis prête pour ça aussi...

Passant les mains autour de son cou, elle détacha son pendentif de sirène et le déposa au creux de sa main.

— Je ne peux pas accepter un tel cadeau, dit-il d'un ton solennel.

Les yeux de Xenia s'assombrirent.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que c'est trop précieux.

— Mais...

— Je te propose un marché, Xenia...

Il glissa la main dans sa poche et en sortit une magnifique bague en saphir et diamants — saphir, la couleur de l'océan et des yeux de Xenia.

Posant un genou à terre, il ouvrit la bouche pour parler, mais Xenia ne lui en laissa pas le temps. Elle se jeta à son cou et sanglota sur son épaule.

— Ça veut dire oui ?

Elle hocha la tête.

— Oui.

— On peut attendre le temps que tu voudras. Pour le mariage. Pour faire l'amour. On fera comme tu voudras.

— C'est toi que je veux, murmura-t-elle tandis qu'il glissait la bague à son doigt. Ce soir...

Derek se releva alors, la prit dans ses bras et la porta jusqu'à sa chambre. Il s'était interdit d'espérer que cela puisse se produire le soir même. L'année écoulée avait été une leçon d'endurance pour lui. Certaines nuits, il ne la laissait pas venir chez lui, car le désir se faisait trop pressant. Mais après quelques mois, elle avait cessé d'être une obsession sexuelle et était devenue son amie la plus proche. Le sexe n'étant pas à l'ordre du jour, ils avaient dû improviser. Ils parlaient pendant des heures, faisaient de longues promenades, ou allaient danser. Il avait appris qu'elle adorait les groupes de rock et en particulier les

Go-Go's, le chocolat blanc et qu'elle parlait le français et le persan couramment. Elle sortait plus souvent. Six mois plus tôt, elle avait commencé à donner des cours de natation dans un club de gym du quartier. Le mois précédent, il avait rencontré ses parents, et elle avait rencontré les siens une semaine plus tôt. Et la semaine suivante, elle rencontrerait enfin Mark et Christian.

Ils n'avaient pas été des saints pendant cette année, bien entendu. Ni son ex-femme, ni même Ireland ne connaissaient son corps aussi bien que Xenia. Ses doigts agiles, ses lèvres pleines et sa langue pouvaient l'envoyer aux sommets de l'extase. Quant à lui, avec sa seule bouche et un doigt, il pouvait faire en sorte qu'elle réveille les voisins. Mais ce soir, il voulait qu'elle réveille la ville entière !

il l'allongea sur le lit et la déshabilla lentement. Même après un an, il n'avait jamais cessé d'être en admiration devant les courbes de son corps. Il embrassa ses lèvres, son cou, ses seins. Elle passa une main dans ses cheveux pendant qu'il prenait un de ses tétons dans sa bouche et caressait son autre sein. Il voulait que leur première fois soit parfaite. Il voulait qu'elle soit trempée, qu'elle meure d'envie de lui.

— Derek, s'il te plaît..., le supplia-t-elle.

— Patience, dit-il d'une voix malicieuse. Tu m'as fait attendre un an. Je peux bien te faire attendre quelques minutes encore.

Toujours habillé, il lui écarta les jambes et s'assit entre ses cuisses. Il commença à la caresser et glissa un doigt en elle. Elle laissa échapper un soupir béat et souleva les hanches pour qu'il puisse aller plus profondément en elle.

Pour la première fois, il inséra un deuxième doigt en elle et sentit une légère résistance.

— Dis-moi si tu as mal, murmura-t-il avec douceur.

— C'est si bon...

Il effleura son bouton et elle laissa sa tête basculer en arrière, toute à son plaisir. Il continua d'aller et venir en elle avec ses doigts. Se penchant sur elle, il lécha la pointe de ses seins et inséra lentement un troisième doigt. Il voulait qu'elle soit au bord de l'orgasme la première fois qu'il la pénétrerait.

— Derek..., gémit-elle.

Il pressa son front contre le sien.

— Xenia, je ne veux pas te faire mal.

Elle lui prit le visage entre ses mains.

— *« A cet instant, ta queue disparaîtra »*, commença-t-elle à réciter, plongeant son regard dans le sien. *« Et elle rétrécira pour se transformer en ce que l'humanité appelle des jambes, et tu ressentiras une grande douleur, comme si tu étais transpercée par une épée. »*

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est tiré de *La Petite Sirène*, le conte. C'est ce que ressent une sirène quand elle devient humaine. Une grande douleur. Derek, je suis prête à être humaine...

Il sentit sa gorge se serrer. Dans les yeux de Xenia, il ne vit aucune peur — seulement de l'amour, de la confiance et du désir.

Il l'embrassa, puis se releva et se déshabilla. Une fois nu, il s'allongea sur elle. Elle regarda son sexe en érection et écarta les jambes.

— Je t'aime, murmura-t-il avant d'entrer en elle.

Ce faisant, il eut le souffle coupé. Cela faisait un an qu'il n'avait pénétré une femme, et son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Il resta immobile en elle quelques instants pour reprendre le contrôle de lui-même.

Il l'entendit alors pousser un petit gémissement.

— Respire, ma chérie, lui dit-il en lui caressant les cheveux. Essaie de respirer.

Xenia hocha la tête et se serra contre lui. Il la prit dans ses bras, lui caressa lentement le dos pour l'aider à se détendre.

— Tu veux arrêter ? lui demanda-t-il, embrassant une larme qui coulait sur sa joue.

— Jamais.

Elle lui sourit, ondulant doucement des hanches, ce qui le fit gémir. Il avait envie de la prendre vite et fort, mais modéra son ardeur. Il caressa son petit bouton, tandis qu'il allait et venait en elle, espérant que le plaisir lui ferait oublier la douleur.

Puis il saisit ses jambes, les écartant autant qu'il put, et continua ses lents mouvements en elle, savourant cette sensation exquise.

Quelques instants plus tard, la respiration de Xenia changea. Il savait depuis longtemps maintenant que lorsque sa respiration s'accélérait, elle était proche de l'orgasme. Tout en restant attentif à ce qu'il faisait, il hâta ses mouvements.

Très vite, elle cria et le serra de toutes ses forces, saisie par un gigantesque orgasme. Il fut à son tour terrassé par une onde de plaisir.

Il resta en elle un moment, l'embrassant sur les lèvres, le visage, le front.

— Ça valait la peine d'attendre si longtemps ? demanda-t-il.

Pour lui, la réponse était oui, sans l'ombre d'une hésitation. Il aurait d'ailleurs volontiers attendu plus longtemps.

— Ça valait tout l'or du monde !

Il apprécia le simple plaisir de rester en elle pendant quelques minutes, et fut surpris quand Xenia lui dit qu'elle

voulait refaire l'amour. Après de longs préliminaires, ils refirent donc l'amour, sans la moindre douleur cette fois. Il la prit, allongée sur le matelas, au bord du lit, lui se tenant debout devant. Ensuite, il lui apprendrait la levrette, puis elle viendrait sur lui... Ou peut-être qu'ils commenceraient simplement le *Kama-sutra* au début, essayant les diverses positions, l'une après l'autre.

Il se sentait un peu comme un puceau lui aussi, d'une certaine façon. Jusqu'à ce moment, il n'avait jamais réellement fait l'amour.

Enfin, épuisés, ils s'allongèrent sur le lit, Xenia lovée contre son torse.

— Tu crois que Kingsley viendra à notre mariage ? demanda-t-il, embrassant le tatouage argenté sur l'épaule de la jeune femme.

— Non, mais le connaissant, il pourrait bien essayer de se joindre à notre lune de miel !

Derek rit en lui caressant doucement les seins.

— Vivement la lune de miel ! Tu veux aller à l'océan ?

— Bien sûr, dit-elle, pressant ses fesses contre son sexe en érection. Mais je ne suis pas encore prête pour avoir des bébés.

— Comme tu voudras. On aura un chien, alors ?

— Les chiens ont besoin d'espace.

— Un chat, peut-être ?

— Non, je suis allergique. Alors, pas d'enfant, pas de chien, pas de chat. Hum... Je crois que j'ai trouvé ce qu'il nous faut, dit-elle en se tournant vers lui, un grand sourire aux lèvres.

Même dans la pénombre, il voyait la malice enfantine dans ses yeux. Dans dix ans, il aimerait encore ces innocents yeux couleur de l'océan.

— Quoi ?

Il lui caressa le visage, descendit le long de ses bras et parcourut du bout des doigts le tatouage dessiné sur sa hanche.

— Un poisson !